

La mort du résistant Sidney Chouraqui

Le cofondateur du Mémorial du camp des Milles, ancien de la 2e division blindée, est mort le 3 février à l'âge de 103 ans

Résistant, ancien de la 2 e division blindée (2 e DB) et cofondateur du Mémorial du camp des Milles, Sidney Chouraqui est mort le 3 février à l'âge de 103 ans.

Quand Isaac Sidney Chouraqui naît en terre algérienne, territoire alors français, dans le département d'Oran, à Sidi Bel Abbès le 13 octobre 1914, la guerre fait déjà rage en Europe, et son père, céréalier minotier, est engagé dans le corps expéditionnaire français qui part combattre aux Dardanelles les Turcs, alliés de la Triplice.

Avec le retour à la paix, la situation de son père, florissante jusqu'aux effets de la crise économique qui bouleverse les équilibres au début des années 1930, autorise un parcours studieux sans faute à Isaac Sidney, d'autant qu'il grandit au sein d'une famille unie et aimante. Mais il souffre d'être confronté très tôt à l'antisémitisme, à la xénophobie et au racisme, et, ce, de façon continue. Aussi décide-t-il de devenir avocat et il s'établit à Casablanca.

Deux ans de service militaire, au 9 e régiment de zouaves d'Alger (1935-1937), puis la découverte du Maroc. Un véritable coup de foudre. Aussi s'y installe-t-il pour ses années de stage d'avocat. C'est là qu'il est mobilisé en 1939 et est affecté à Meknès, où la drôle de guerre s'éternise quand en métropole l'invasion allemande met à terre la République. Quand Pétain demande un armistice aux Allemands en juin 1940, livrant la France à Hitler, il décide de résister.

« Pas de justice dans l'injustice ! »

S'il ne parvient pas à répondre à l'appel de De Gaulle et à rejoindre Londres, avec son ami, confrère et coreligionnaire Max Guedj, natif de Sousse et fils du bâtonnier du barreau de Casablanca, il constitue un petit groupe d'activistes qui, par l'intermédiaire de Maurice Schumann, animateur de l'émission de la BBC « Les Français parlent aux Français », entre en contact avec Londres et le leader de la France libre.

Mais victime du « statut des juifs » édicté par Vichy, Chouraqui ne peut bientôt plus exercer son métier et est radié de l'ordre des avocats. Par ailleurs, l'abrogation du décret Crémieux de 1870, en octobre 1940, retire la nationalité française aux juifs d'Algérie. Le voilà réduit à vendre des chaussures chez un marchand arabe. Volontaire pour le front de Tunisie, il s'échappe du camp de Bedeau, où sont internés depuis avril 1941 les soldats juifs afin qu'ils ne combattent pas et ne puissent devenir d'anciens combattants arguant de faits d'armes pour récupérer la pleine citoyenneté.

Faussant compagnie aux gendarmes du général Giraud, pétainiste et antisémite, il gagne la Tripolitaine et rejoint le général Leclerc qui l'affecte au régiment de marche du Tchad. Malgré ses faits d'armes, il est considéré comme déserteur. Quand il est autorisé à réintégrer le barreau au titre d'un *numerus clausus* aussi sectaire que raciste, le Maghreb repassant sous le contrôle administratif total des Alliés à l'automne 1943, il refuse si tous les juifs ne bénéficient pas de cette mesure : « *Pas de justice dans l'injustice !* »

Et Chouraqui reprend le combat. Membre de la 2^e DB, formé en Angleterre, il participe à la campagne de Normandie en juillet 1944, à la libération de Paris en août, puis de Strasbourg, mais aussi fin avril 1945 au camp bavarois de Landsberg am Lech, satellite de Dachau. Il est dans le « nid d'aigle » d'Hitler à Berchtesgaden le 8 mai quand la capitulation de l'Allemagne nazie met fin à la guerre en Occident.

Un des fondateurs de la Licra

Avec le retour à la paix, Chouraqui reprend son métier d'avocat à Casablanca, où il forme nombre de jeunes juristes marocains, dont certains deviendront ministres.

Rapatrié en 1966 quand, conséquence de l'indépendance, les plaidoiries doivent se faire exclusivement en arabe, il rejoint le barreau d'Aix-en-Provence où il est l'un des fondateurs de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) et du Centre culturel juif, animateur de l'Amitié judéo-chrétienne.

Dès 1982, il est l'un des principaux initiateurs du projet du Mémorial du camp des Milles. Une ancienne tuilerie, près d'Aix, transformée de 1939 à 1942 en camp d'internement où 10 000 personnes furent enfermées, d'où 2 000 juifs furent déportés vers Auschwitz. Comme il est question de détruire la salle de peintures de l'ancien camp, il se lève contre ce crime contre la mémoire. Le site est sanctuarisé. Reste à en faire un lieu de mémoire et de pédagogie humaniste. L'entreprise mit près de trente ans à aboutir et, le 12 septembre 2012, le premier ministre Jean-Marc Ayrault inaugurait le site-mémorial que devenait ainsi le seul grand camp français encore intact.

A près de 100 ans, Sidney Chouraqui avait mené à bien son combat humaniste pour une vision de l'homme sans haine ni sectarisme.

Sidney Chouraqui en 5 dates

13 octobre 1914 Naissance à Sidi Bel Abbès

1944 Combat dans la 2^e DB

1966 Rapatriement en France

2012 Inauguration du site-mémorial des Milles

3 février 2018 Mort à Aix-en-Provence